



Mathilde Fraysse



*Pères-Chambres*, 2025, coffret rétro-éclairé 50 × 37,5 cm.

Mathilde Fraysse est une photographe française, née en 1980 à Tulle. La photographie est très présente au sein de sa famille, elle entame une pratique autodidacte dès l'adolescence ; en prise de vue et laboratoire noir et blanc. Elle étudie ensuite l'art et l'esthétique de la photographie dans différentes universités et obtient un Master 2 à Paris 8 en 2007, année de naissance de sa première fille. À la fin de ses études, elle s'initie au moyen format, notamment après sa rencontre avec le photographe portraitiste Patrick Faigenbaum.

Ses premières séries sont exposées à la galerie *L'œil écoute* à Limoges. Son directeur, Yves Lapeyre, montre pour la première fois son travail alors qu'elle est encore étudiante. Il la soutiendra jusqu'à la fermeture de la galerie en 2016.

En 2008, elle fait sa première résidence d'artiste à *Pollen* (centre d'art contemporain en Lot-et-Garonne), où elle répond à un travail de commande. Elle y photographie les gens dans leurs jardins. Cette résidence précise son regard ; elle expérimente les résonances entre des modèles et un lieu. Elle poursuit ensuite des thématiques régulières comme l'adolescence, la figure de la femme, de la mère et de la femme artiste, l'intimité et aujourd'hui la figure du père d'adolescente.

Son travail – souvent intuitif – rejoint ensuite des questions sociétales tout en restant au plus proche de l'humain. Elle ne cherche pas la narration mais plutôt à créer une impression photographique pour dire ce qui nous questionne. Aujourd'hui, elle travaille au moyen format, argentique ou numérique.

Le texte, élaboré a posteriori à partir de paroles recueillies auprès des modèles, fait entièrement partie de la démarche.

« À propos du titre de ce catalogue *Dans ma chambre* : Je n'ai jamais éprouvé de difficultés à trouver des titres à mes séries, cela s'opère de manière mécanique et descriptive depuis le début. Je ne pense pas au titre, alors pour lui donner le moins d'orientation du regard possible j'en reste à ce que je vois. Réunir ici un grand nombre de séries et trouver un titre global ? Ce sera *Dans ma chambre*, il évoque ma série récente sur les pères, mais aussi le lieu où on raconte des secrets, le lien à l'enfance, au souvenir, à la chambre photographique et aussi au nom d'un village où je passe du temps et qui lui aussi tire ses origines du latin camera. »



Mathilde Fraysse par Constance Frouard, 2025







## Pères-Chambres, 2025

20 photographies, coffrets rétro-éclairés, 50×37,5 cm.

Je commence à imaginer cette série en 2023 ; je travaille alors sur *Diaporraits* (pages 26 et 27) et souhaite continuer à explorer la relation père-fille à travers la photographie. Rapidement, l'idée de photographier seulement les pères s'impose, en les associant à un univers qui n'est a priori pas le leur : la chambre de leur fille. En 2025, j'ai la possibilité de concrétiser ce projet. Je commence à en parler autour de moi et à mesurer la « sensibilité » du sujet auprès de certaines personnes. Trouver des modèles ne sera pas aussi facile que pour d'autres séries. Il y aura des refus, des fiertés, des discours qui viendront prendre part à la série et lui donner de nouveaux sens. Ces réactions témoignent d'un malaise, peut-être à la mesure de l'incongruité qu'il y en ait un (malaise), à l'idée de voir un père dans la chambre de sa fille.

J'ai demandé à Bertrand Naivin d'écrire un court texte au sujet de cette série, avec un regard d'auteur mais aussi de père :

*Si l'Homme est sa maison, que disent de lui les pièces qui la composent ? À cette question, Mathilde Fraysse répond en confrontant des pères à la chambre de leur fille. Ce choix aurait pu paraître dérangeant, pour ne pas dire dérangé. Pourtant il n'en est rien. Dans ces espaces colorés et girly, ces hommes laissent au contraire entrevoir leur propre tendresse, qu'elle soit affirmée, ignorée ou oubliée. De sorte que la photographie s'affirme ici comme une pratique de la révélation, qu'il s'agisse d'une image ou, dans ces Pères-chambres, d'une candeur qu'il convient aujourd'hui plus que jamais de (ré)investir.*  
Bertrand Naivin, auteur, père d'une fille de dix ans.

La série *Pères-Chambres*, qui rassemble vingt photographies, a été réalisée en 2025, en Nouvelle-Aquitaine et principalement à la maison François Méchain dans le cadre du projet « Résidence de photographes en Vals de Saintonge », coordonné par Trapèze en coopération avec LePli, un projet soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels de la Région.



Vue d'un coffret rétroéclairé *Pères-Chambres*



*Femmes-Forêts*, impression directe sur dibond 60 x 60 cm dans caisse américaine en bois de châtaignier. Série de 16 photographies au format divers, prises de vues argentiques.

## *Femmes-Forêts* 2024

Cette série de photographies réalisée juste avant *Pères-Chambres*, réunit des portraits de femmes qui ont toutes un lien avec la forêt. Elles vivent ou passent du temps en Limousin, comme moi. Je leur ai demandé d'apporter trois objets de l'intime, du dedans ou de la maison, dans l'immensité de la nature. Des livres, des photos, des souvenirs, des animaux de compagnie... Comme dans d'autres séries, l'objet raconte. Mais là, il se déplace et interroge, il est aussi celui qui est choisi et prend un sens symbolique, celui dont va découler la parole. Dire pourquoi on tient à cet objet, pourquoi on n'a pas vraiment su quoi emporter...

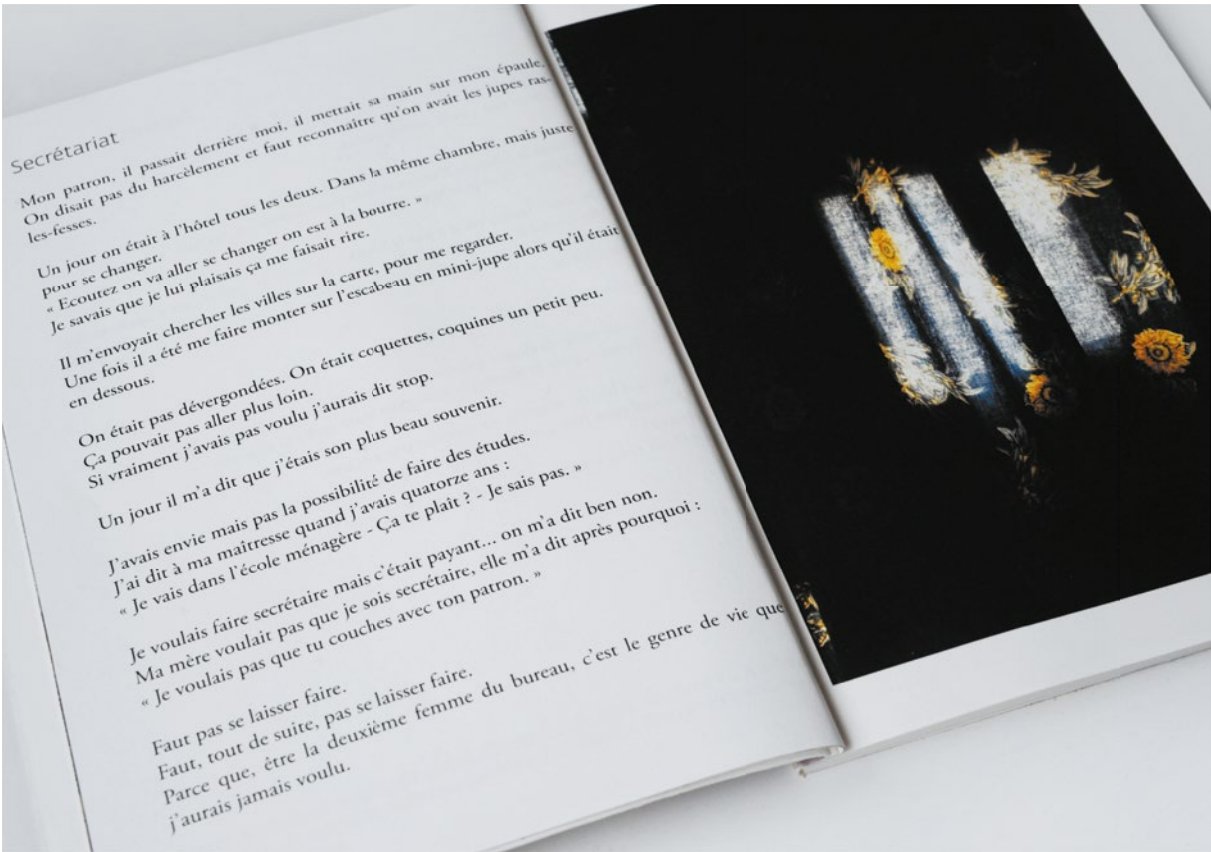
Parfois je n'ai rencontré ces femmes qu'une seule fois, le jour du portrait.

Il y a dans ces premières fois, la langue qui est libre, libre car elle ne connaît rien de l'autre. Elle peut s'offrir sans jugement, brute et sans adaptation à ces oreilles nouvelles. Dans l'exposition, une bande sonore accompagne les photographies.

C'est à la comédienne Marilyne Lagrabeuil (C<sup>ie</sup> La Sœur de Shakespeare), que j'ai demandé de mettre en voix ces textes, l'audio est à retrouver sur mon site internet. Cette série a été produite par l'association *Merveilleux prétexte* (Tulle), et a bénéficié d'une résidence collective avec trois autres artistes au *Centre international de l'art et du paysage de Vassivière*.



*Femmes-Forêts*, impression directe sur dibond 30 x 30 cm



Double page et extrait du livre *Ils ne voient pas qu'on est jeunes aussi*, décembre 2024. Photographies et textes, édité par la maison François Méchain.

## Femmes-Drames, 2024

(série multiple, voir aussi page 28)

Du labo, des portraits et finalement un livre.

En 2023, je viens de terminer la série *Lunade*, une commande pour laquelle j'ai revisité des rituels disparus autour d'une procession ancestrale. Cela faisait quelques années que je n'avais pas produit une série entière donnant lieu à une exposition.

Cette année concordait avec d'autres changements dans ma vie et la possibilité de consacrer tout mon temps de travail à la photographie. C'est à ce moment que je rencontre Nicole Vitré Méchain, responsable de *La maison François Méchain*. Elle me propose une résidence pour l'année suivante, l'espace de travail dispose d'un laboratoire et d'un trésor de matériel photo.

Je débute cette résidence en prenant le temps de faire le point sur mon parcours. Entre mes trente et mes quarante ans je n'ai pas été

« seulement » une artiste. J'ai gagné ma vie autrement, aussi parce que je suis curieuse et que j'aime multiplier les expériences.

Pour moi la pratique artistique s'épanouit quand l'esprit est libre, même s'il s'agit de parler de sujet sensible. Photographier s'est toujours fait avec enthousiasme en ce qui me concerne.

Et ressentir cet enthousiasme c'est aussi être libérée mentalement de contraintes.

Même si à des moments je ne fais pas de photographies je sais que je suis photographe, et chaque chose en son temps.

Nicole a été sensible à ma série *Femmes-Chambres* (pages 16 à 19), elle me propose de travailler sur les femmes âgées de « son territoire ». Je décide de diviser mon temps de résidence : passer

d'abord du temps au labo pour tirer des photos de mes archives, puis réfléchir à ma pratique et au projet que je vais développer ensuite.

Finalement, le rendu final sera *Ils ne voient pas qu'on est jeunes aussi*, un livre réunissant photographies d'intérieur et textes issus des rencontres avec ces femmes.

J'ai choisi de ne pas insérer les portraits dans ce recueil, afin de laisser à chacun.e la possibilité de s'approprier les textes, comme une parole universelle, sans essayer de les associer à des visages.

Dans le recueil, les phrases sont dans un désordre volontaire, anonymes.

Rien ne distingue la voix de l'une de celle de l'autre. Elles sont rassemblées en une seule et même parole.



Ici c'est Chantal, c'est de la discussion avec elle que j'ai extrait le titre : *Ils ne voient pas qu'on est jeunes aussi*. Les portraits n'ont finalement pas été édités dans le livre.

*Le décor floral, pastel, velouté, agrémenté de tissus... venait poser de la douceur sur les paroles franches, brutes et parfois implacables.*

*Tous ces bibelots, ces petites fleurs, et autres objets d'ornementation semblaient alors revêtir un autre sens que celui de la seule décoration.*



### *Non-portrait, 2013*

Neuf photographies argentiques dans caisses américaines, 65×65 cm.

En 2013, ma grand-mère a 84 ans. Sa grande maison -très chargée en objets et en décoration- la raconte et raconte notre famille. Il me faut photographier ces mises en scène du quotidien.

Contrairement à la série *Femmes-Chambres* réalisée deux ans plus tôt, la figure humaine est absente, les lieux doivent suffire. Ne pas la représenter, c'est aussi une manière de ne pas figurer sa potentielle disparition.





Vue de l'exposition, galerie *L'Œil écoute*, Limoges. 2011.

## *Femmes-Chambres*, 2010

Neuf diptyques rétro-éclairés, tirages Duratrans, coffrets en noyer 28 × 46 cm.

C'est avec cette série que j'ai pour la première fois lié la forme de l'objet exposé à la série. Le coffret avec sa profondeur me semblait pouvoir accueillir l'histoire de la photographie exposée, tout comme son épaisseur appelait un regard lent, susceptible de déceler ce que la boîte lumineuse contenait.

J'avais choisi de travailler sur les femmes de plus de cinquante ans pour cette série-là. Pas n'importe lesquelles, celles qui sont très apprêtées, qui semblent ne pas se soucier du temps qui passe ; qui s'autorisent à être leur propre terrain de jeu et de quête de la

beauté. Elles me semblaient libres de choisir leur image, j'avais envie de les montrer, de les transformer en tableau. Elles me fascinaient et la photographie me permettait de les approcher, d'aller dans leurs chambres, leurs salles de bain, là où elles se préparent. J'aimais que leur objets évoquent des univers, j'aimais leur liberté, leur joie, leur adhésion sans réserve au projet photographique. Elles mes rassuraient peut-être...

Cette série a été réalisée avec le soutien de la galerie *L'Œil écoute* à Limoges.







## Portraits-Jardins, 2007

Dix-huit photographies, tirages argentiques contrecollés sur dibond, 80×80 cm.

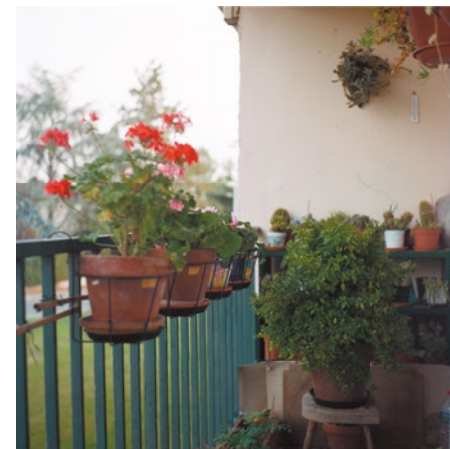
Je réalise cette série à *Pollen* : résidence d'artiste et lieu d'expérimentation à Monflanquin en Lot-et-Garonne. J'ai alors 26 ans, je viens de terminer mes études et part avec ma fille de dix-huit mois, c'est une résidence itinérante. On trouve une nounou dans chaque ville. Pour moi, avoir un enfant n'est en rien un frein à la création, je le crois toujours aujourd'hui. Dans le conscient et l'inconscient collectif aujourd'hui, une mère avec des enfants petits reste moins productive. J'ai toujours eu l'insouciance de ne pas croire cela, ce qui ne signifie pas qu'à un moment ou un autre je n'en ai pas été victime. Mais c'était un frein en moins. Pour cette résidence qui est aussi une commande finalement, la thématique des jardins m'est soumise. Ça me correspond de

travailler à partir des lieux, je viens de terminer *Portraits-Maisons* (p. 22-23). Je décide d'aller à la rencontre de personnes âgées vivant en maison de retraite mais assez valides pour être photographiées là où elles vivaient avant : devant leur ancien jardin, le champ qu'elle avaient cultivé, devant le grillage si on ne peut entrer... J'imaginai la difficulté de « perdre » son jardin en même temps que son autonomie. J'avais envie de montrer ça et comment on fait avec le petit balcon ou le rebord de fenêtre.

Ce projet jugé trop complexe à réaliser, n'a finalement pas pu voir le jour. J'avais tout de même pu photographier une femme, alors en foyer logement, devant le portail de son ancienne maison. Ce diptyque

est publié pour la première fois, les deux autres portraits font partie des dix-huit portraits de la série exposée et éditée. J'ai choisi de montrer ici ce portrait de trois hommes qui m'ont l'air quelque peu effrayés et de cette femme, heureuse, même par temps gris dans son jardin.

*Des portraits de personnes dans leur jardin, dans des poses élaborées par la photographe. Mathilde Fraysse perçoit ce que nous ne voyons pas habituellement, des cohabitations subtiles entre les éléments du jardin, entre le jardin et son(sa) propriétaire. Le jardin comme « un vaste monde enclos ». (Yves Lapeyre, directeur artistique de galerie L'Œil écoute, à propos de la série Portraits-Jardins, Mai 2009.*



Portraits-Jardins, diptyque inédit : devant le grillage de son ancienne maison - balcon du foyer



*Portraits-Maisons*

17 diptyques, tirages argentiques contrecollés sur dibond, 43×43 cm

J'ai débuté cette série alors que j'étais encore étudiante. Le thème de mon mémoire de l'époque était *Etrangetés dans le portrait d'enfant*, j'avais envie de lier ma pratique à mes recherches en esthétique de la photographie. J'ai commencé cette série en plein essor de la photographie numérique et des copiés-collés.

J'ai travaillé en argentique avec la lenteur du geste, l'attention portée au cadrage, à l'imperceptible changement quelques minutes après la première prise de vue. L'avènement du numérique n'est pas pour rien dans cette série, j'aime l'idée de lier cette disparition -qui peut paraître seulement « poétique »- à l'évolution technique de la photographie.

Au départ de cette série, c'était une image qui m'est venue comme

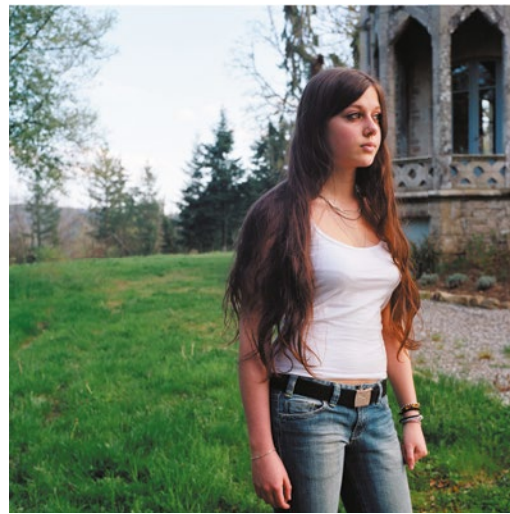
un flash. L'année précédente, j'avais associé des portraits d'enfants à des vues de grandes villes (voir p. 24-25).

C'était une sorte de continuité, avec les maisons lourdes et pesantes de Corrèze, qui m'ont souvent fascinée. Tout comme ces adolescentes ou enfants, dont le sérieux du regard et de l'attitude semblait contenir une sérénité ou une force sans limite.

*Nous retrouvons ce départ énigmatique dans une autre série de diptyques qui joue quant à elle sur la fragilité de l'adolescence. Deux photos d'une même maison, avec le même cadrage et la même lumière. Identiques. Seule différence notable, l'une d'elles est occupée par une jeune fille. Présence/absence des plus mystérieuses puisqu'il s'avère impossible d'y lire un quelconque lien entre l'adolescente et*

*ce décor, et que l'identité de l'une et la géographie de l'autre manquent à cette lecture. Mais cette ellipse révèle vite une dimension générique. Ce n'est pas une fille X dans un lieu Y, X et Y ne sont pas réduits à une quelconque parenté et n'illustrent du coup aucune histoire particulière qui limiterait la portée de la composition.*

*Au contraire, en demeurant indéfinies, ces images paraissent évoquer toutes les adolescences. Et leur vacuité, l'indécision de leur présence, une représentation poétique de cet âge trouble, partagé entre l'enfant et l'adulte. À la stabilité de ces murs, de cette nature s'oppose alors cet « être-entre-deux », cette impermanence physique et psychologique, cet état fluvial d'une quête de soi. (Bertrand Naivin, extrait d'un texte paru en 2010 dans La Belle revue, réalisée par In Extenso)*





## Portraits-Villes (initialement Photographies), 2003

10 diptyques, tirages argentiques contrecollés sur dibond, format 30×40 cm + 30×30 cm

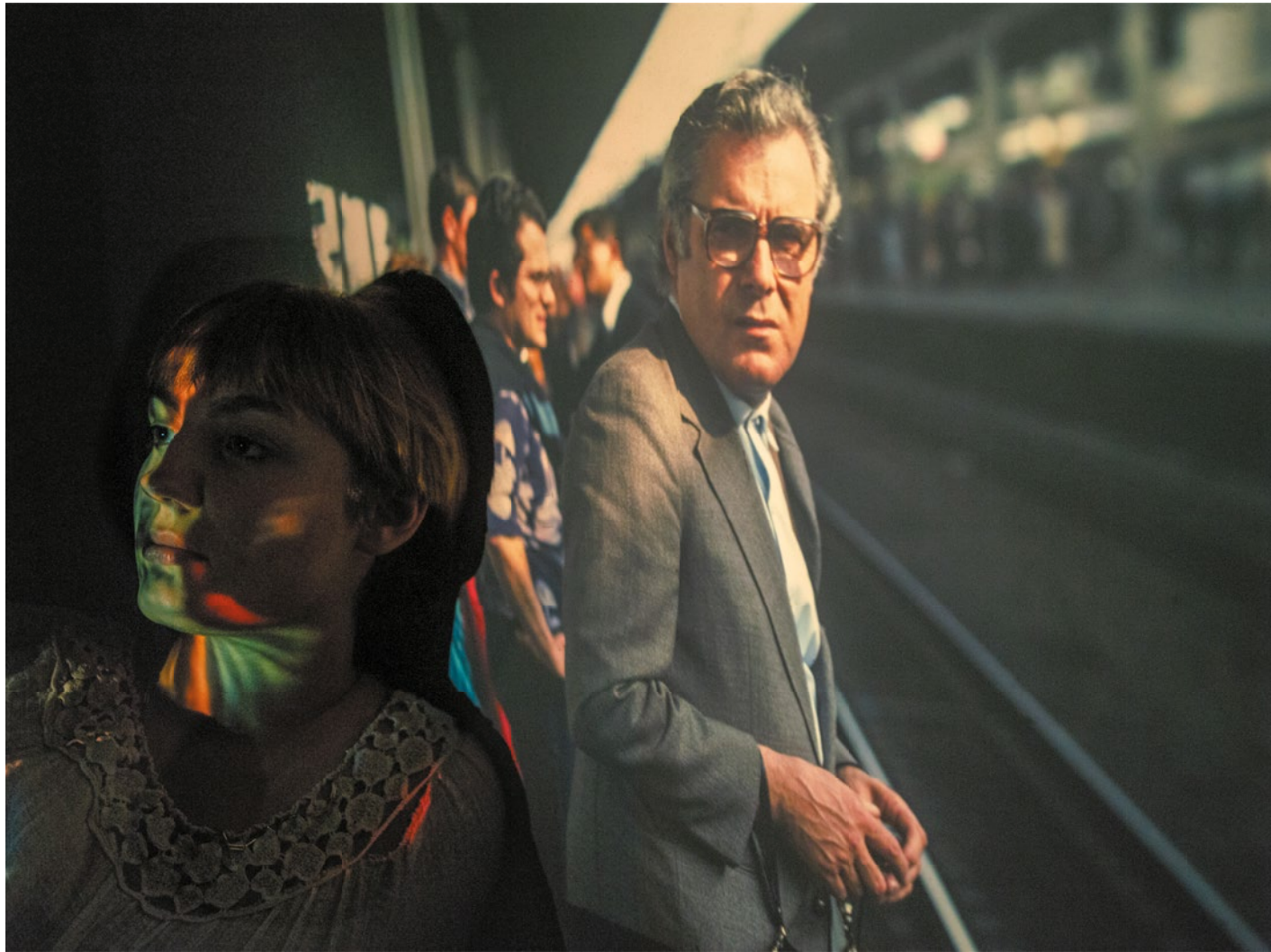
C'est la première série qui a été exposée en galerie. J'avais d'un côté des photographies de rue et de l'autre des portraits de petites ou jeunes filles de mon entourage.

C'est Yves Lapeyre qui m'a proposé de les associer pour ma première exposition. Il était alors directeur artistique de la galerie de photographie contemporaine L'œil écoute à Limoges.

*Il y a des portraits négociés, posés, et d'autres pris à la sauvette, dans la rue, à Lisbonne par exemple où je suis allée photographier, sans doute sur les traces du monde onirique entrevu chez Wenders. Sur les conseils de L'Œil écoute je les ai présentés en diptyque : une photo de rue 24×36 (tirage 30×40 cm) dialogue avec une 6×6 faite à la campagne (tirage 30×30 cm). Cela induit une sorte de narration : le hasard de l'une fait*

*l'histoire de l'autre... Curieusement, côte à côte, elles révélaient des accointances. (Propos recueillis par Nicole Vitré-Méchain, interview à retrouver sur [www.lacritique.org](http://www.lacritique.org))*





*Diaportraits*, (1970) 2023-2025. Série de coffrets rétroéclairés (en cours), formats divers.



### *Diaportraits*, (1970) 2023-2025

Après le décès de mon père, je me suis retrouvée avec un petit stock de diapositives lui appartenant. Nombre d'entre elles étaient prises lors de voyages. Voyages d'affaires de ses propres parents au Japon, en Tunisie ou road-trip en Europe du nord avec ses copains.

Il y avait un stock suffisant pour voir une sensibilité photographique au-delà de la photo de famille, de vacances...

J'ai souhaité faire quelque chose de ces diapositives, pas de manière instinctive cette fois, de manière construite. En 2023, j'ai proposé à ma fille adolescente de poser devant ces images projetées. Elle avait à peu près l'âge qu'avait mon père lorsqu'il a pris ces photographies.

En 2025, je trouve de nouvelles boîtes de diapositives, on recommence.

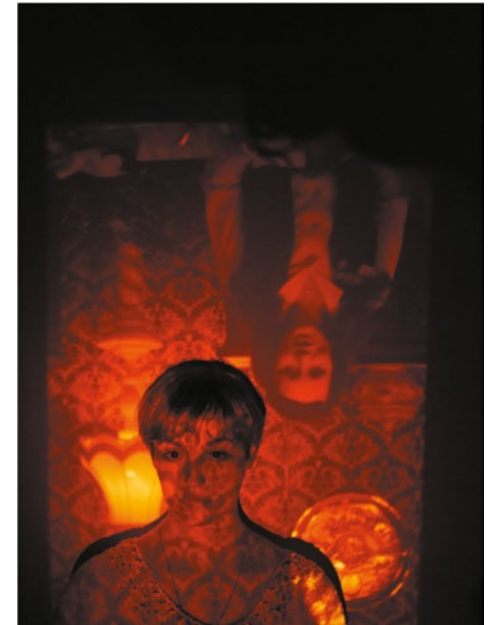
*Diaportraits* fait cohabiter des personnes qui n'auraient pas pu se rencontrer, qui réunit des époques et des lieux différents, rejoint mes travaux antérieurs.

Cette série m'est singulière : j'ai su dès le départ pourquoi je la réalisais. J'ai donc pu laisser mon regard s'exprimer avec une écriture poétique. Elle relève moins de l'intuition que d'un besoin et laisse s'exprimer une expression forcément plus personnelle et plus lyrique.

L'ensemble est présenté pour la première fois à *La Cour des Arts* à Tulle, à l'automne 2025.



*Diaportraits*, (1970) 2023-2025. Série de coffrets rétroéclairés (en cours), formats divers.





Femmes-Drames «La forêt enchantée», 2001-2024

Cette photographie a été prise au Portugal, dans la forêt enchantée de Sintra, près de Lisbonne en 2001. J'ai pris une quinzaine de photos dans cette forêt. C'est du même voyage que j'ai rapporté les photographies de rue servant à la série *Portraits-Villes* (p. 24-25).

J'ai photographié le paysage et la forêt seulement deux fois, pour la série *Femmes-Forêts* en 2024 (elle servait alors de complément de décor à des portraits de femmes) et cette fois-là, de manière non préméditée. J'ai été portée par la beauté des lieux et de l'instant. J'ai fait ces photographies pour immortaliser la scène.

À mon retour du Portugal, j'ai placé ces photographies dans mon

classeur à négatifs, comme si elles n'avaient pas leur place dans mon travail d'artiste. Régulièrement leur existence me revenait en tête.

J'ai pu réalisé des tirages lors de ma première résidence à La maison François Méchain en 2024. J'ai passé plus d'une semaine à redécouvrir, tirer, prendre soin de ces clichés, c'est comme si je prenais aussi soin de moi en tant qu'artiste. Comme si, enfin je prenais le temps. C'est aussi à ce moment là que j'ai réfléchi à la suite de ma résidence et que j'ai recollé les morceaux de mon parcours.

Petite musique de chambre

Depuis les années 2000, Mathilde Fraysse poursuit des séries de portraits avec une intuition guidée par l'évidence de son propos ; ses modèles, hommes, femmes, jeunes, à l'opposé des héros, sortent tout droit du quotidien et disent notre rapport à nous-mêmes, aux autres, à l'espace habité, à nos craintes enfouies, à nos croyances peut-être... De formats divers, en diptyques parfois, numériques ou argentiques, ces clichés explorent en général des thèmes peu prisés par notre société du spectacle : femmes de plus de 70 ans, femmes de 50 ans dans leur espace privé (série *Femmes-Chambres*), petites et jeunes filles de la campagne en Corrèze (série *Portraits-Maisons*).

Dans la série menée pour le projet Création, Coopération et Territoire porté par l'association Trapèze, elle travaille pour la 1ère fois avec des modèles hommes. Faire une série *Pères-Chambres*, où les hommes sont le sujet principal est une expérience nouvelle pour l'artiste qui a choisi une mise en œuvre singulière : photographier des pères seuls dans la chambre de leurs filles, avec l'aval de ces dernières, en leur absence. Une histoire de postures croisées où chaque image livre un condensé des vies regardées avec une acuité bienveillante.

Comme le formule Mathilde Fraysse : *Je souhaite photographier les singularités ordinaires de ces pères et extraire de cette banalité un récit poétique, sociétal et polysémique. Est-ce que c'est étrange un père seul dans la chambre de sa fille ? Il y a des interdits qui surgissent, que l'on mentalise et que j'ai envie d'imager. Pour moi il s'agit d'explorer la relation père-fille, la figure du père dans cet univers de fille. La série permet de comparer, il y a les similitudes dans la déco des chambres ; qu'est-ce que ça raconte de grandir dans des univers similaires ? Et les pères, comment sont-ils habillés, installés ? D'une photo à l'autre, il y a ressemblance et différence. Le tout sur fond d'incohérence avec ces hommes pas à leur place et qui pourtant le sont tout à fait. Je souhaite créer un tableau, laisser s'installer ces pères avec leur bagage, un instant, dans l'univers riche et souvent fantastique de l'adolescence. Où va me mener ce décalage, cette confrontation, mêlés à la complicité d'un parent à son enfant ?*

À priori incongrue, voire dérangement, la demande exposée aux modèles volontaires demande à être explicitée à chaque fois. Suscitant parfois un rejet de prime abord, mêlé de crainte, voire d'une certaine méfiance, la plupart du temps, après un échange verbal, modèles et photographe apprennent à s'approprier, à se faire confiance et à jouer le jeu. La séance de prise de vue dure une heure tout au plus et fait souvent l'objet d'une rencontre au préalable.

Qui entre dans la chambre des adolescentes, cet espace clos propice à l'expression, où chaque coin de mur semble être un prolongement de soi ? Si la photographe ne recherche en aucune façon une forme de voyeurisme, elle reste bien consciente que par ailleurs, sa demande s'ancre profondément dans notre époque : *me too* est passé par là ainsi que les sensibilités liées au courant *male gaze*. Quelque chose a bougé dans nos sociétés et a définitivement changé la façon d'envisager notre rapport à l'autre. Fantasmes, accès banalisé au porno, sensibilisation aux VHSS, récits d'incestes et d'abus sexuels, tout cela contamine d'une certaine manière les histoires personnelles. Les relations intergénérationnelles n'y échappent pas, peut-être au risque de parasiter des relations père/fille sereines ?

Dans ces portraits négociés, l'artiste nous donne à voir le positionnement spontané d'un père dans un espace qui n'est pas le sien – celui de la chambre de sa fille – où en filigrane se joue quelque chose de l'intime sous toutes ses formes : espace, décor, inconscient, positionnement des corps paternels... L'occupante des lieux, absente de la mise en scène, habite néanmoins les images de façon silencieuse mais prégnante.

Comme à l'accoutumée, la photographie, pourtant assignée dès sa création à la captation objective du réel, montre une fois encore sa capacité à montrer de l'invisible pour dire nos vies et les liens souterrains qui les traversent.

Nicole Vitré-Méchain pour Mathilde FRAYSSE, juin 2025

Mathilde Fraysse  
frayssemathilde@free.fr  
06 98 81 97 35